

### Le Congrès des institutrices

Vendredi dernier, 10 juillet, les institutrices de notre région assistaient à la clôture officielle de leur premier Congrès pédagogique. Pendant quatre jours pleins, au nombre d'une centaine, elles avaient suivi avec une admirable assiduité et un intérêt visible les séries de conférences annoncées sur le programme.

Aujourd'hui elles sont retournées dans leurs foyers, extrêmement flattées des attentions du gouvernement à leur égard et plus attachées que jamais à leur sublime mission. Après avoir fait le rude apprentissage de la vie réelle, après avoir fait connaissance avec les inconvénients inséparables de leur état, les exigences des élèves et l'insouciance des parents, ces jeunes filles sentaient un vif besoin de s'entendre dire, par des voix autorisées, les services inappréciables qu'elles peuvent rendre à notre religion et à notre nationalité. Elles ont été servies à souhait sous ce rapport, car tous ceux qui leur ont adressé la parole, dans cette circonstance, ont fortement appuyé sur l'influence décisive des enseignements de l'institutrice dans nos écoles primaires, sur la mentalité de la génération qui pousse et par conséquent sur l'avenir de notre cher pays.

Plusieurs des congressistes n'avaient jamais eu l'avantage de suivre un cours régulier de pédagogie, et nul doute que certaines remarques des conférenciers ont été pour elles un trait de lumière.

Enfin le seul fait de se trouver en contact intime pendant plusieurs jours, avec d'anciennes maîtresses, d'anciennes compagnes de classe, a dû renouer plus d'une relation précieuse, rafraîchir plus d'un salubre souvenir et engendrer un esprit de solidarité extrêmement reconfortant. Le premier Congrès Pédagogique de la partie québécoise de l'archidiocèse d'Ottawa a donc produit d'excellents fruits et nous devons adresser au Conseil de l'Instruction Publique nos plus sincères remerciements. Nous n'avons qu'un regret, c'est que ce congrès ne soit pas le commencement, maintenant que nous en comprenons le mécanisme et l'importance. Ce coup d'essai aurait pu avoir un succès beaucoup plus considérable, si les intéressés avaient été mieux informés.

Nous n'avons pas sous la main les chiffres officiels; mais nous savons que dans la région québécoise de l'archidiocèse d'Ottawa, il y a plus de quarante paroisses et une dizaine de dessertes. Il ne semble pas exagéré de supposer qu'il doit s'y trouver à peu près deux cents institutrices et institutrices laïques.

Dependant 105 seulement ont répondu à l'appel. Pourquoi? 1o. Parce que les inspecteurs d'écoles de la région et non pas les curés auraient dû être chargés de l'organisation du Congrès. Les curés ne pouvaient guère s'enthousiasmer pour une œuvre dont ils ignoraient ou à peu près, et la nature et l'utilité. D'ailleurs chacun son métier. Les curés ont déjà assez de chats à fouetter. 2o. Parce que chaque membre du personnel enseignant aurait dû recevoir une invitation spéciale, accompagnée d'un court plaidoyer sur les avantages du congrès et d'explications détaillées sur tout ce qui se rapporte aux dépenses de voyage, de pension, etc.

3o. Parce qu'il nous semble que le Gouvernement aurait pu se charger non seulement des frais de pension, mais aussi des frais de transport. On se plaint partout et avec raison que les institutrices et institutrices sont malheureusement rémunérées. De plus, c'est un fait indéniable que plus on s'éloigne des centres et plus les salaires diminuent. Or c'est précisément les institutrices des quartiers excentriques qui auraient bénéficié davantage de ce Congrès et c'était celles-là qui pour y assister avaient le plus long trajet à faire et le moins de ressources à leur disposition.

4o. A part les conférenciers, les personnages officiels et les membres du corps enseignant, seules les petites normaliennes de Hull avaient été invitées aux réunions. La présence de quelques représentants du clergé, de la presse, des professions libérales, etc., n'aurait pas encombré la salle et aurait certainement donné du cachet à l'entreprise.

5o. Enfin, si je ne me trompe, ce Congrès est ni plus ni moins qu'un cours condensé de pédagogie, donné avec un peu plus de solennité qu'une classe ordinaire. Alors pourquoi ne pas y mettre en pratique les principes enseignés pour rendre les classes agréables. Il nous semble que ceux qui se mêlent de donner la leçon devraient tous être consciencieusement préparés, ne pas bafouiller et aller droit au but. Dans un banquet, on a droit de s'attendre à un menu plus soigné que pour un souper de cérémonie. Foin de ces conférenciers qui se vantent de répéter mot-à-mot, des conférences composées il y a vingt ans! D'ailleurs nos institutrices sont de taille à distinguer le véritable apôtre de l'éducation du conférencier amateur qui ne se soucie que de gagner son \$10.00. Il y a de ces rapprochements qui étonnent.

On recommandait beaucoup de permettre aux élèves de prendre une part active à l'exposé de la doctrine. J'ai vu dans l'auditoire des institutrices qui, prévenues à temps, auraient pu traiter avec avantage plus d'un article au programme; et l'apparition sur la scène de ces bonnes demoiselles aurait excité l'intérêt et créé une noble émulation. On prétend même que le chant et la musique ont un merveilleux effet pour préparer un auditoire à suivre attentivement un discours un peu long.

Qu'on veuille bien me pardonner, en haut lieu, ces quelques observations. J'ai souvent entendu dire que les meilleurs amis d'une cause ne sont pas ceux qui ont toujours l'enseigner à la main. (Le Bulletin Paroissial de Hull.)

### Roblin et Whitney

"Peu d'articles, publiés en marge des élections manitobaines, nous ont paru plus dignes d'attention que celui-ci, inséré dans l'Action Sociale de lundi dernier:

"Les élections provinciales qui viennent d'avoir lieu, le 29 juin en Ontario et le 10 juillet au Manitoba, nous intéressent plus particulièrement par le notable progrès qu'elles affirment, de part et d'autre, dans la mentalité de l'électorat de langue française en notre pays, et en dehors de la province de Québec.

"L'on a vu, à 12 jours d'intervalle, ce spectacle peu banal, dans deux provinces voisines et dans deux conditions assez ressemblantes: le vote canadien-français de l'Ontario se ralliant en masse, au mépris des anciennes disciplines politiques, contre un gouvernement soi-disant conservateur, qui s'est fait l'instrument des irréconciliables adversaires de nos traditions françaises et de notre foi catholique; puis, au Manitoba, le même vote canadien-français faisant bloc contre une opposition prétendue libérale, qui avait lié partie avec les pirates sectaires et fanatiques antifrancophones et antichrétiens, et grâce à cette unanimité presque absolue devant de la déroute un gouvernement conservateur, et ami, qui semblait fortement menacé.

"C'est une orientation nouvelle a été si nettement marquée que, dans l'Ontario, des six députés canadiens-français élus, cinq l'ont été contre le ministère conservateur: M. Mageau, Racine, Evanturel, Decharme et Pinard, et un seul pour le gouvernement, M. Morel, avec une majorité réduite de 806 à 86, et dans un comté dont le vote est anglais en forte proportion.

"Au Manitoba, par contre, cinq députés d'origine française sont élus, tous partisans du ministère conservateur: l'honorable M. Ber-

nier, M. Lauzon, Bénéard, Parent et Hamelin. Un seul catholique a le douteux honneur de faire triompher la bannière du parti sectaire de M. Norris contre le député sortant conservateur, Albert Préfontaine, dans Carillon, à 7 voix de majorité, et cet infortuné champion catholique de la secte est un Irlandais, M. Molloy. Il sera, croyons-nous, le seul de son espèce, dans toute la législature manitobaine; et c'est tant mieux.

"Dans l'Ontario pareillement, deux Irlandais catholiques sont faits être au bénéfice du cabinet Whitney, champion actuel des loges d'Orange; et l'un d'entre eux, l'honorable ministre Foy, est l'âme de la fanatique ville de Toronto; l'autre, M. McGarry, a passé par acclamation dans Renfrew-nord, où le vote canadien-français gagne du terrain et sera peut-être assez triomphant pour demander raison à ce député.

"Quoi qu'il en soit, nous venons de signaler un "fait nouveau" qui mérite de fixer l'attention des observateurs et des patriotes. Il est propre à justifier la plus grande confiance en l'avenir. Et ce fait est celui-ci: l'opinion publique française se ressaisit, heureusement, et dans nos groupes extérieurs à la province de Québec, au moins, elle se montre enfin capable de se soustraire à l'emprise asservissante de l'étroite domination politique pour se rallier en majorité imposante, sur le terrain supérieur des intérêts religieux et nationaux.

"Il faut en bénir Dieu, et souhaiter que ce mouvement bienfaisant du bon exemple vienne à rayonner du dehors jusqu'à l'intérieur de notre province, pour y produire l'union compacte de nos phalanges électorales canadiennes-françaises, au-dessus des intérêts secondaires de la politique purement administrative, chaque fois

que le requerront les exigences, bien autrement vitales et élevées, de notre vie religieuse et nationale, et quels que soient les partis en cause ou la personnalité des chefs de ces partis.

"A ce compte, nous pourrions nous flatter de reconquérir l'énorme terrain que nous ont fait perdre, depuis tantôt cinquante ans, nos funestes discussions de partis, exploitées sans vergogne, par les adversaires habiles de nos croyances et de nos aspirations nationales, pour nous faire nous entre-détruire politiquement et annihilier nous-mêmes, contre nous-mêmes, la légitime part d'influence que, par une tactique plus saine et plus éclairée, nous eussions dû conserver, dans la Confédération canadienne, comme son Union.

"A ce compte, mais à ce compte seulement, nous pourrions espérer reprendre les positions stratégiques dont nous nous sommes laissés déloger; faire respecter comme il convient tant de droits méconnus aujourd'hui et qui nous tiennent fort au cœur.

"Les réflexions salutaires que nous ne manquons pas d'inspirer aux partis politiques de l'Ontario, comme à ceux du Manitoba, la fière attitude d'entente et d'action concertée que viennent de prendre nos frères de ces deux provinces, une telle dernière quinzaine, nous auront bientôt édifiés sur les bénéfices à escompter d'une telle conduite.

"Puissons-nous en savoir faire, partout, notre profit, et en dégager les résolutions énergiques et généreuses qui s'imposent!"

JEAN DUTAILLIS.

### Nouveau recteur

Le R. P. Henri Gervais, O.M.I., vient d'être nommé recteur de l'Université d'Ottawa, en remplacement du R. P. Roy, arrivé à son terme d'office. Le nouveau recteur était curé à Maniwaki depuis 1908. Né aux Trois-Rivières en 1864, le R. P. Gervais est entré chez les Oblats en 1882 et il a été ordonné prêtre par Mgr Duhamel, en 1889. La nouvelle de cette nomination sera accueillie avec une joie profonde par tous ceux qui s'intéressent à notre grande institution éducative de la Capitale.

### La fierté du nom

Nous comprenons que de certains noms canadiens on retranche une lettre pour les besoins du commerce. Nous n'approuvons pas la chose, mais elle n'est pas intolérable. Ce que nous trouvons ridicule au suprême degré, c'est de voir certains noms défigurés et méconnaissables. Il y a des gens qui ont évidemment pris plaisir à américaniser leurs noms. Ces gens-là sont bien loin de nous faire honneur.

Voici ce que nous lisons, un jour, à ce propos, dans un journal de Montréal: "Hier après-midi, un étranger se présentait au bureau de police, demandant la protection des autorités, afin de pouvoir ramener aux Etats-Unis sa tendre moitié, qui depuis quelques jours a déserté son domicile. L'étranger, qui se dit nommer Joseph Langevin, demeurant à Bennington, Vermont, où il travaille dans une manufacture. Au moment de prendre sa plainte par écrit, on lui demanda quel était son nom. Joseph Langevin, dit-il, mais aux Etats-Unis, je m'appelle TWENTY, parce que le chiffre "20" se traduit par TWENTY en langage américain.

"Dans l'Ontario pareillement, demanda de nouveau l'employé, Philomène Dufort en français et PHOEBE STRONG en américain, parce que le mot "fort" se traduit par le mot STRONG." Est-ce assez ridicule? Et que penser d'un M. Chabot qui se faisait appeler et signait: CAT SHOE (chat-botte) et de M. Tru deau qui s'appelle WATER HOLE (trou d'eau)?"

Pourquoi ces traductions de noms? Les pères de ces pauvres gens qui traduisent leurs noms ont peut-être illustré les mêmes noms par des actes de courage et de vertu civiques. Combien ils rougiraient de leurs petits-fils qui croient faire plaisir aux américains en torturant le bon sens à traduire leurs noms.

Ce changement est-il notifié? Après Manly, je réponds: non; en effet il n'y a personne, dit-il, qui semble donner une raison valable de ce reniement de la nationalité des ancêtres. Quand l'histoire d'un peuple s'est écrite comme la nôtre, nul n'en doit rougir; au contraire le Canadien-français de cœur doit s'enorgueillir. C'est son origine catholique et française, et surtout il doit insister sur le respect dû à son nom. Il n'y a aucune nécessité urgente d'opérer une substitution quelconque à son véritable nom de famille, quelque difficile qu'en soit l'orthographe ou la prononciation. Et bien bon

d'amener un résultat pratique, il ne compte que les désagréments. Car après la substitution des noms, les enfants de la troisième ou quatrième génération sauront-ils si leur nom est Bojolsi au lieu de Pretty Wood ou de P. Wood; Sévigny ou Chouinière au lieu de Sweeney? Et combien d'autres cas aussi déplorables. Quel malice, quels désordres susciteront ces changements divers, aussi inexplicables que sans raison!

Nous nous hâtons d'ajouter qu'heureusement il n'y a plus que quelques rares exemples de ces baroques changements. Et c'est tant mieux. Laissons cette habitude de nos aïeux, aux voleurs, obligés de fuir la justice de leur pays et de se cacher à l'étranger sous des noms d'emprunt. L'Américain lui-même, dans son patriotisme intense et sa fierté de race, est le premier à mépriser un Canadien-français qui a assez peu d'orgueil pour changer son nom."

N'ayons donc pas honte de notre origine canadienne-française. Affirmons-nous franco-américains de cœur et de nom, et ayons dans nos yeux, pour qu'elle y brille comme une flamme, et sur notre front pour qu'elle l'illumine, la fierté du nom.

L'Echo, de New-Bedford.

### Les grands bellualaires

Les journaux nous annoncent succintement qu'en apprenant la mort tragique de leur collègue, Emerson Dietrich, dévoré ces jours derniers par ses lions, deux dompteurs métropolitains, le mari et la femme, ont décidé d'abandonner le "turbin" — comme est dit feu Bidel — et se consacrer aux préférences contemporaines, ont acheté un petit théâtre cinématographique.

Il semble bien, comme le dit un organe parisien, que les beaux jours du domptage des animaux féroces soient finis. Est-ce le goût du public qui s'est modifié? Mais il est de fait que la race des grands bellualaires est éteinte.

Renaitrait-elle un jour de ses cendres? C'est à l'avenir qu'il appartient de répondre.

Aussi bien l'exemple de ce pauvre Dietrich n'est-il point pour encourager les dompteurs à persévérer dans leur profession. Ce jeune homme, à peine âgé de vingt-quatre ans, rêvait la célébrité des bellualaires les plus qualifiés. Mais il paraît qu'il committait l'imprudence de panser un lionceau blessé avant de pénétrer dans la cage des lions adultes. Ceux-ci, excités par l'odeur du sang, se jetèrent sur leur maître, qui résista vaillamment, mais qui succomba finalement et dont on retira de la cage le cadavre affreusement lacéré.

Sait-on que le premier être humain qui osa entrer dans l'arène le fouet à la main, fut un Gaulois. Ce n'est donc pas sans raison que Pascal s'exclamait un jour: "Si jamais le diable sortait des enfers pour offrir le combat à l'homme, vous verriez qu'il se trouverait un Français pour relever le défi."

Le Gaulois qui osa affronter le premier le colère du roi de l'Atlas s'appelait Paulus Superbus. Sa vaillance enthousiasma les Romains qui se consacraient en vaillances et il fut porté en triomphe. Le simple rapprochement de ces deux cas — celui du pauvre Emerson Dietrich et celui de Paulus Superbus — montre que les lions et les tigres, comme les autres mortels, ont leurs caprices.

Nous allons en fournir d'autres exemples. Parmi les dompteurs les plus célèbres — et nous citons Van Hamburg, Carter, Hermann, Crockett, Healy, Boone, Bidel, Pezon, Charles, Mme LePrince, Nouma-Hava, etc.

Van Hamburg trouvait que les lions ne méritaient pas les honneurs de sa cravache. Il lui fallait des tigres. Un jour, un des tigres de la ménagerie n'obéit pas assez vite à l'ordre de son maître. Il reçut aussitôt un violent coup de cravache. Poussant un sourd rugissement il se dressa de toute sa hauteur et bondit sur le dompteur. Celui-ci, calme et froid, regarda le fauve et lui présenta sa fourche. Il y eut un moment d'étonnement intense parmi les spectateurs, mais cette fois l'attitude courageuse de Van Hamburg eut raison des velléités de révolte de son pensionnaire et l'incident n'eut pas d'autres suites. Néanmoins, les jours du dompteur étaient désormais comptés et un soir il devint la proie de ses tigres.

C'est Beatty — un autre dompteur célèbre — qui créa cet exercice qui consiste à mettre sa tête toute entière dans la gueule du lion. Un jour le lion refusa sa quenelle, non pas complètement, mais suffisamment pour que Beatty fut mordu aux deux tempes. On ne l'y reprit jamais. Pour la première fois de sa vie il avait eu peur.

Charles, dont l'admirable sang-froid émerveillait ses émules eux-

mêmes, paya de sa vie un instant de nervosité de ses élèves. Quant à la fameuse Nouma Hava, dompteuse émérite et douée d'un aplomb qui stupéfia Bidel lui-même, elle échappa à la dent des fèves, mais son mari fut dévoré devant elle et elle en devint folle.

En parlant de dompteurs et de domptesses, il nous revient à la mémoire une petite anecdote que nous allons vous narer: Il y a quelques années, une ménagerie ambulante venait s'installer dans une petite ville des environs de Worcester où nous habitons alors. Le dompteur — un grand gaillard d'un quarantaine d'années qui portait la chevelure en broussaille — et quelle chevelure! elle était aussi rousse que l'épiderme d'un tigre du Bengale. L'individu avait la figure coupée par une énorme moustache — rousse elle aussi. Deux yeux percants complétaient cette physionomie d'un aspect terrible. Certes l'homme représentait bien la puissance et la vaillance, aussi trouvions-nous que les fauves du désert avaient raison de le dompter entièrement constellé de décorations. Il y en avait de toutes les sortes et pour tous les goûts, et notre belluaire se rebiffait aussi fièrement sous cette écharde batterie de quinisme qu'un sergent nouvellement promu sous ses galons d'or. Or voici qu'un soir, après une représentation où on l'avait frénétiquement applaudi, le dompteur descendit chez le mastroquet où il rencontra un marin en congé. Le malthusien et son ami burent ferme. Ils ingurgitèrent tant et si bien qu'ils ne tardèrent pas à se prendre de querelle. Des gros mots on en vint aux coups et ma foi, le belluaire se fit arranger de la belle façon. Lui que les fauves du désert avaient épargné tant de fois, il dut s'en retourner à sa roulotte avec un œil au beurre noir. Quant à son beau dolman, souteché et galonné sur toutes les coutures, il faisait piteusement mine. On eut dit celui de Dreyfus ou d'Ulmo après la dégradation. Vrai de vrai, c'était à se torturer.

Le lendemain, la ménagerie s'en allait planter ses tentes ailleurs. C'était aussi bien, car le dompteur était tellement descendu dans l'estime du public que ses recettes eussent été presque nulles. Sie transit... L'Opinion Publique.

Promu à un poste important

M. A.-O. Seymour, agent général voyageur du service des voyageurs au C. P. R., vient d'être promu agent général des touristes pour tout le réseau de la compagnie.

M. Seymour est entré au service du Pacifique "Canadien" en 1903 comme commis dans le bureau des billets et a par ses nombreuses qualités, s'élevé à la position importante qu'il occupe aujourd'hui.

BONNE AMIE

"N'est-ce pas horrible! voilà que cette mauvaise langue de Rose prétend que je me peins. — Laissez-la dire; si elle avait un teint aussi mauvais que le vôtre, elle se peindrait aussi!"

VOS YEUX

Une fois Ruinés, ils sont Ruinés pour Toujours.

Faites-vous examiner la vue par un expert; informez-vous dans quelle condition elle est, et si le cas l'exige, procurez-vous les lunettes nécessaires avant qu'il soit trop tard.

Consultez-nous et recevez le bénéfice de nos longues années d'expérience avec les spécialistes les plus habiles de Boston, Springfield et Providence.

Notre ouvrage est garanti.

A.-M. BELANGER

Le seul spécialiste optométriste canadien-français à Ottawa.

26 RUE RIDEAU. Avec la pharmacie Rogers, Porte voisine de St. Nisley. Tél. Queen 698.

### De retour

Après une promenade d'une quinzaine aux Etats-Unis, M. Etouard Pinard, de l'Hôtel de Ville, est de retour à Ottawa. M. Pinard a visité les centres franco-américains de la Nouvelle-Angleterre. Partout M. Pinard a reçu un accueil des plus chaleureux. Worcester, tout particulièrement, notre concitoyen a été l'objet de la plus cordiale réception. Durant son séjour à Worcester, M. Pinard a été l'hôte de M. Jos. Grenier.

Après avoir visité les ruines de Salem, M. Pinard s'est rendu à Lowell, Massachusetts, où il a eu le plaisir de rencontrer un sien cousin, M. Jos. Alfred Pinard, propriétaire d'un établissement commercial des plus prospères.

M. Pinard a été émerveillé de voir comment nos compatriotes de là-bas avaient conservé intact le patrimoine national. A son retour, M. Pinard était accompagné de deux de ses nièces, Miles Laura et Eva Grenier, de Worcester. Mesdemoiselles Grenier passeront quelques semaines au Canada. Durant leur séjour à Ottawa, elles seront les hôtes de Monsieur et Madame Jos. Bureau, 86 rue Water.

### LIBRAIRIE FRANÇAISE.

ivres de Prières, Chapelets, Médailles, Statues, Bénédictins, Images, Crucifix.

Aussi un bel assortiment de livres de classes.

Vous pouvez vous les procurer en vous adressant à la

LIBRAIRIE P. C. Guillaume

Angle des rues Sussex et York.

### CHARBON ET BOIS

25c Par Tonne d'Escompte.

SUR LE CHARBON ACHETÉ AU COMPTANT.

Livraison Immédiate.

### JOHN HENEY ET FILS. LIMITEE.

20 RUE SPARKS BRANCHES

76 Nicolas. Tél. R. 303 et 839  
370 Catharine. Tél. Carling 1340.  
Rue Bank. Tél. Q. 2848.

### Banque Nationale

FONDÉE EN 1860

CAPITAL AUTORISÉ, \$5,000,000. RÉSERVE, \$1,700,000.  
CAPITAL PAYÉ, \$2,000,000. ACTIF TOTAL, \$25,983,239.12.

### Notre Succursale de Paris

14 rue Auber

Permet d'offrir au public voyageur des avantages exceptionnels et au commerce des taux d'échange raisonnables. Lettres de crédit émises sur tous les points du globe. Travellers Cheques, payables sans charges en Europe et en Palestine.

Dépôts de \$1.00 et plus acceptés, retirables à demande. Intérêt bonifié deux fois l'an sur la balance quotidienne. Le clergé et les marchands des campagnes et tous nos clients en général sont assurés d'un service prompt et efficace.

ST-GEO. LEMOINE, gérant.

### Au plus beau et plus grand magasin de meubles de Hull.



### L'Union a fait réduire le prix des meubles plus que jamais

C'est une assertion plutôt étonnante, mais c'est néanmoins un fait.

Les peintres, les menuisiers, les charpentiers, les plombiers, etc., qui sont à la veille de commencer les travaux de nos deux étages additionnels insistent pour que notre étage supérieur soit débarrassé avant le commencement des travaux.

Nous ne pouvons placer ailleurs notre immense stock de meubles et fournitures de maison.

C'est surtout la trop grande quantité d'ameublements de salle à manger et de chambre à coucher qui est dans le chemin des ouvriers, et ce sont ces marchandises qu'il nous faut sacrifier à tout prix.

### JOS. PAQUIN,

Profitez de cet avantage extraordinaire.

As For Interviencal. Téléphone: Queen 7539.